

droits de propriété sont actuellement acquis sur leurs œuvres et publications aux auteurs et éditeurs français en Saxe et notamment à Leipzig, ce grand centre du commerce de la librairie allemande. Il s'agissait de faire reconnaître ces droits et de montrer que MM. les auteurs et éditeurs français entendent en user. M. Amand Tardieu, muni des pouvoirs des principaux auteurs et éditeurs de Paris, s'est rendu à Leipzig, et conformément au titre III de l'ordonnance saxonne du 27 février 1844, il a demandé au nom des auteurs et éditeurs français, d'être admis à faire le dépôt de plusieurs ouvrages. Les droits qu'il réclamait ont été reconnus, et un premier dépôt a été effectué au Cercle administratif (*Kreisdirection*) de Leipzig. D'autres dépôts vont être faits après l'accomplissement de formalités réclamées.

Ces dépôts effectués, le Conseil de la Société se réserve de faire respecter les droits de ses sociétaires et de faire opérer à cet effet toute saisie nécessaire, si MM. les libraires de Leipzig et de la Saxe méconnaissaient la situation nouvelle faite à la librairie française dans le royaume de Saxe depuis le décret-loi français du 28 mars 1852.

Le Conseil de la Société aime à penser que la librairie de Leipzig qui tient un rang si élevé, non-seulement dans l'industrie allemande, mais en Europe, sera la première à reconnaître dans la pratique les droits des auteurs et éditeurs français, en s'abstenant d'importer et de vendre les réimpressions faites en Allemagne et en Belgique d'ouvrages d'origine française, et il en puise la juste confiance dans l'article suivant qui vient de paraître dans le *Börsenblatt* de Leipzig, journal officiel de la librairie allemande :

„Le premier paragraphe du décret français du 28 mars 1852 déclare que la réimpression et le débit de réimpressions de tous ouvrages publiés à l'étranger sont défendus en France au même titre que la réimpression ou le débit de réimpressions d'ouvrages publiés en France même. Il résulte de là que la propriété des auteurs allemands est protégée en France comme la propriété des auteurs français.

„Or, on sait que les lois sur la propriété littéraire en vigueur en Prusse, en Bavière, dans les duchés de Brunswick, de Weimar, de Baden, de Hesse, d'Altenbourg, etc., contiennent la déclaration que la protection assurée dans tous ces pays à la propriété littéraire est également garantie aux œuvres émanant de tous les états qui admettent la réciprocité.

„Il résulte de là que toutes les réimpressions d'ouvrages français, faites depuis 1852*), soit en Allemagne, soit en Belgique, doivent être considérées comme des contrefaçons et que leur débit tombe sous le coup de la loi.

„Cette importante question n'a jamais été soulevée dans le *Börsenblatt*, il paraît utile d'appeler sur elle l'attention de la librairie.“

Le Conseil de la Société est heureux de saisir cette occasion pour remercier le rédacteur de ce journal de l'appui qu'il n'a cessé de donner à la grande cause de la propriété littéraire et artistique.

Dans sa séance du mercredi 4 Octobre, le Conseil d'administration a constitué un représentant spécial de ses intérêts à Leipzig.

Le vice-président de la Société

Paris, le 10 Octobre 1854.

Jules Delalain.

*) Le rédacteur de l'article du *Börsenblatt* fait ici une distinction qui ne peut être admise. Dans l'état actuel de la législation française et saxonne, l'importation et le débit d'ouvrages, publiés avant comme après le décret-loi français du 28 mars 1852, sont également prohibés.

Aus Berlin.

Wie verlautet, schwebt jetzt das Damocles-Schwert über einer großen Anzahl bisher cautionsfrei in Berlin erschienener Blätter und Journale.

Auf eine Verfügung des Königl. hohen Finanz-Ministeriums sollen dieselben zur Cautionszahlung und Zeitungssteuer herangezogen werden, und dadurch ihrem Aufhören oder ihrer Uebersiedlung nach Leipzig entgegengehen, wodurch die Existenz vieler hundert dabei betheiligter, rechtschaffener Familien und Arbeiter ernstlich in Frage gestellt wird. Das hiesige Polizei-Präsidium, und vor Allem der verdiente Herr Chef derselben, hatte bisher die Auslegung des §. 17^a des Gesetzes vom 12. Mai 1851 über die Presse in bekanntem humanem Sinne gehandhabt und ganz besonders auf den Geist dieses Gesetzes, wonach die Besprechung politischer und socialer Fragen die Caution betr. Zeitschriften nach sich ziehen sollte, Rücksicht genommen.

In Folge dieser wohlverstandenen und anerkennenswerthen Behandlung der betr. Gesetzesstelle im Sinne der Gesetzgebung, hat die Berliner Presse einen Aufschwung genommen, den vielleicht kein zweiter Ort in Deutschland aufweist, und welcher für den Buchhandel Berlins von unendlicher Wichtigkeit geworden ist.

Das Königl. Finanz-Ministerium soll nun die Absicht haben, dieser Auffassung direct entgegen zu treten und auf die Cautionszahlung und Stempelpflichtigkeit aller derjenigen Blätter bestehen, die nicht allein dem Wesen, sondern auch dem Buchstaben nach rein technischen Inhalts sind. Auf diese Weise dürfte nichts Belletristisches in technischen Blättern dem Publicum zur Unterhaltung geboten werden, wenn es von der Steuer verschont bleiben soll.

Unterhaltungsblätter, wie z. B. der so alte Beobachter an der Spree, auch Journale, wie die Berliner Muster- und Modenzeitung, der seit über 20 Jahren unangefochten bestandene Modenspiegel und nahe an 100 andere, wo zum Theil der Text Nebensache und die hierzu gehörigen Kunst- und Bilderbeilagen Hauptsache sind, müßten entweder Caution stellen oder aufhören, in Berlin zu erscheinen, um entweder ganz einzugehen oder in Leipzig unter dem Schutze des milden Sächs. Pressgesetzes fortzubestehen.

Welche finanziellen Vortheile durch eine solche Maßregel erzielt werden sollen, ist uns nicht recht erklärlich; im Gegentheil halten wir solche Finanzoperation durchaus für schädlich, weil hier offenbar dem Staate für eine mindestens zweifelhafte Mehr-Einnahme auf der einen Seite, bedeutende Verluste auf der andern erwachsen müßten, abgesehen davon, daß Hunderte von Menschen brodlos gemacht würden, in einer Zeit, die gewiß auf Berücksichtigung der materiellen Interessen Anspruch zu machen geeignet ist.

Eine Anzahl von Blättern, die lediglich auf Berlin angewiesen sind, würden durch einen höhern Verkaufspreis, ganz abgesehen von dem Verschaffen der Caution, welche in Berlin die höchste ist, ihre Abonnenten sofort einbüßen und eingehen; andere von allgemeinem Interesse dagegen der auswärtigen Concurrenz Platz machen, wenn sie überhaupt deshalb die Uebersiedlung nach Leipzig nicht vorziehen wollen. Aber angenommen, sie erschienen hier weiter und erhöhten durch die Stempelsteuer ihre Abonnements-Preise, wo die in Sachsen oder Württemberg erschienenen Concurrenz-Journale frei und ungehindert zu wohlfeileren Preisen ins Land gehen, so würden letztere auf Kosten der ersteren sich in Preußen Bahn brechen und die preussischen Landes-Interessen den außerpreussischen untergeordnet werden. Eine Reihe anderer Journale würde wieder dadurch einen Todesstoß empfangen, daß sie gezwungen werden, dem Buchhandel den Debit zu entziehen, weil ja nach dem unglückseligen und tief ins Fleisch schneidenden Postzwangsgesetze steuerpflichtige Journale nur durch die Post versendet werden dürfen.

Der neueste Zeitungskatalog des Berliner Zeitungs-Comptoirs führt eine ganze Reihe von außerpreussischen Zeitschriften und Journalen auf, welche steuerfrei ins Land gehen, während die im Lande erscheinenden besteuert werden sollen!!